



Manhattan – W37st

Je suis en larmes dans un taxi jaune roulant vers Manhattan, serrant dans ma main droite une des affichettes imprimées l'après-midi au *business center* de l'hôtel. Sur la photo prise bras tendu, je rayonne, Dick détourne la tête, l'air ronchon. On peut lire en grosses majuscules « *MISSING* » puis « *call Dick !* » suivi de son numéro de portable... J'avais dû trouver ça drôle. Sur le moment.

Je déboule dans l'entrée de l'immeuble du mec de la Suédoise trempée par la pluie comme mes magazines et le mince sachet plastique contenant des Vitaminwater et des barres de céréales. Je dégouline de partout. Les yeux mouillés, j'entrevois dans le hall chic mon reflet : l'eau sur mon œil amoché lui donne un air purement spectaculaire. Blasé, le doorman me tend les clés après avoir vérifié mon passeport. Je monte au 8^e, longe à plusieurs reprises le couloir à la lumière crue, haut de plafond... un cou-





loir d'aéroport, exception faite de toutes ces portes. Je trouve l'appartement 8F.

La Suédoise avait raison, l'endroit semble parfait pour se reposer. Tout blanc, très vaste... une chambre d'hôpital décorée avec goût. Un endroit pour faire l'amour, partout, avant de reprendre des forces dans le grand lit perdu. Je chiale.

Je me suis débarrassée de mes tongs, de mes habits mouillés, de mes sacs et de ma valise à l'entrée. Je tripote boutons et interrupteurs comme les vieux dans l'avion. De gros ventilateurs à hélices se mettent en marche, je joue avec les variateurs de lumière, j'appuie sur une télécommande et un pan de mur entier réfléchit des clips dont la musique sort de partout. À un moment, des fils se tendent, se courbent et forment des images. Arctic Monkeys : « Do I Wanna Know ? » J'en sais rien. Ma silhouette se dessine, s'intègre à la projection. Je danse en ombre chinoise. Je pleure mais ça ne se voit pas à l'écran.

Sur mon téléphone portable, pas de SMS, pas d'appel en absence, pas de message, pas de mail, rien sur Facebook, rien nulle part.

Alors partout, je dépose des mots d'excuses. Je suis si désolée, je veux simplement qu'il me parle, qu'il m'explique, je réclame une réponse, un signe de vie.

Et puis j'attends, mais il ne se passe rien.

Alors je vais sur tablethotels.com ; leur sélection est courte, de beaux endroits. Je filtre par « branché,





animé, design ». Un à un, j'appelle les hôtels et finis par dénicher le sien. Je me douche, je m'apprête, je me fais belle, j'appelle un taxi.

DING ! dit mon téléphone alors que je me roule, sous une pluie de cinéma, vers le Ace Hotel. C'est un SMS... De lui !!!

« Tu me fais pitié. »

Sa réponse est lapidaire, humiliante ?

Non ! Elle signifie que j'existe ! Il le reconnaît. C'est pour moi, en pensant à moi qu'il a sorti son portable, effleuré des touches, saisi des lettres, formé des mots, une phrase, déposé un point.

Il a perdu. J'ai gagné. Je suis vivante, il ne le nie plus.

Ce soufflet me fait l'effet d'une caresse, de doigts glissant le long de mon échine avant qu'ils ne s'enfoncent, que j'en sente les ongles puis l'exquise griffure. Pleine d'espoir, je ne mets pas un pied dans l'embrasure de la porte mais la défonce et le bombarde de promesses. « C'est un malentendu ; j'aime faire des blagues, d'ailleurs, je suis drôle qu'il a dit, spéciale et tout, c'est pour ça qu'il m'a aimée, non ? Mais pardon, je parle trop. De toute manière, j'arrive, je saurai me faire pardonner, je serai douce, silencieuse... »

Mais il ne répond plus.

À mon arrivée, il est là, bouleversant, magnifique, il m'attend sous le porche, légèrement à l'écart du mur le plus couru de la ville pour s'en griller une entre hipsters de tous pays.





Pour m'accueillir, il se fait accompagner d'un portier qui le protège sous son parapluie. Mon « Uber chauffeur » sort pour m'ouvrir la porte, Dick lui parle, lui glisse un billet, l'homme rentre dans l'auto. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, je sors, mon homme tente de refermer la portière mais j'ai déjà ma tête, une épaule, un bras, une main, une cuisse dehors et mon escarpin dans une flaque d'eau.

« Mais c'est quoi ton problème ? Qu'est-ce que tu fous là ? Tu as péché les plombs. Dégage ! Je ne veux pas te voir, je ne veux plus te voir ! Jamais ! »

Moi je ne sens que la chaleur de la paume de sa main qui appuie sur ma clavicule, le tissu de son pantalon sec contre ma jambe mouillée et son genou, son tibia qui décollent mon pied du sol et l'épais filet d'eau qui longe une baleine du parapluie et inonde mon cou. Je suis toute chose mais il disparaît à l'intérieur de l'hôtel, la voiture s'est refermée et je roule vers mon point de départ.

